

qui ont traité d'affaires internationales au cours des ans.

Je dois dire que je parle cet après-midi au nom de la Fédération du commonwealth coopératif,—je lui souhaite longue vie,—et que j'exprime l'opinion des députés qui représentent cette organisation dans cette Chambre.

L'hon. M. Martin: Certains d'entre eux cherchent à dissoudre cette fédération.

M. Herridge: J'espère que le représentant agricole d'Essex-Est s'en tiendra cet après-midi aux affaires internationales.

Tout d'abord, je dois signaler que les rapports entre les pays de l'OTAN se sont radicalement modifiés depuis deux ou trois ans. Si les puissances occidentales ont jamais cru logique de négocier en se fondant sur une supériorité militaire américaine, cette façon de voir est maintenant devenue entièrement insoutenable. Autre événement d'importance, et beaucoup plus encourageant, c'est la soupplesse accrue bien évidente de l'attitude tant de l'Union soviétique que des États-Unis. Ajoutons à cela le désir apparent de l'Union soviétique de livrer de plus en plus ses batailles, d'après les rapports que nous recevons, sur le front économique. Les États-Unis pouvaient, dans le passé, répondre à la plupart de leurs critiques, du moins à leur propre satisfaction, en déclarant que c'était leur supériorité militaire qui sauait le monde non communiste de la grave menace de la puissance militaire communiste.

Bien que la puissance militaire occidentale puisse être encore un préventif contre les ambitions communistes, il devient évident maintenant dans l'opinion d'un nombre croissant de personnes que la puissance préventive de l'Ouest diminue rapidement, particulièrement si l'on regarde du côté occidental du monde et en Extrême-Orient. Les succès des Russes à l'égard du lancement des spoutniks et du lounik, et leurs aventures dans l'espace interplanétaire démontrent très clairement que la Russie possède les connaissances et les moyens voulus pour produire des armes destructrices tout aussi efficaces que celles de nos amis du sud.

Les essais heureux de projectiles balistiques intercontinentaux et la perspective qu'ils seront bientôt produits en nombre suffisant pour des opérations militaires par l'Union soviétique, d'après les meilleurs renseignements que nous recevons, ébranlent beaucoup, à notre avis, toute théorie qui fait de la possibilité de représailles massives une base de négociation. Je dois dire en passant que les observations du chef de l'opposition à ce sujet m'ont beaucoup plu.

D'un point de vue à plus longue portée, l'événement peut-être encore plus important

qui s'est produit ces dernières années, c'est le progrès industriel qui s'est amorcé en Chine. Bien que la Chine ne constitue pas présentement une menace militaire, quiconque a constaté son évolution ne peut nier qu'elle puisse devenir une des grandes puissances industrielles de l'avenir. De toute évidence, cette évolution exige un nouvel examen des relations internationales, comme nous n'avons pas eu à en faire depuis la fin de la seconde Grande Guerre.

Sans doute, ce sont ces éléments qui sont importants si l'on est assez pessimiste pour croire que les grands problèmes du monde doivent être réglés au moyen de négociations étayées sur la force des armes. Toutefois, il y a d'autres éléments, je le constate avec plaisir, qui révèlent que présentement les deux côtés s'intéressent davantage à un combat d'un autre genre. A mon sens, nous devrions favoriser cet intérêt. L'Union soviétique semble de plus en plus soucieuse d'augmenter sa puissance industrielle afin de rattraper les États-Unis dans le domaine de la production économique. Ces derniers aussi semblent manifester un intérêt grandissant pour la compétition économique internationale. Les membres de notre groupe souhaitent que la coexistence et la compétition puissent suivre un tel cours.

Les puissances occidentales, d'un autre côté, semblent disposées, surtout en ce qui concerne la question de Berlin et de l'Allemagne, à aborder le problème avec une plus grande souplesse. Si cette plus grande soupplesse dont fait preuve l'Ouest peut s'étendre à un nouvel examen du problème de l'expansion économique dans le monde, comme moyen de supplanter la force militaire toujours grandissante, nous aurons peut-être trouvé la bonne voie vers une ère nouvelle et plus encourageante dans le domaine des relations internationales.

M. l'Orateur: Je suis sûr qu'on a du mal à entendre l'honorable député avec toutes ces conversations. Je me demande si les honnables députés assis à ma droite ne pourraient mettre la sourdine.

M. Herridge: Bref, à notre avis, tout examen de la situation internationale fait ressortir les trois points suivants:

1. La puissance de destruction est maintenant tellement grande des deux côtés qu'il n'est plus possible, ni à l'un ni à l'autre, de compter sur sa puissance supérieure comme préventif efficace.

2. Ce fait, ajouté à un intérêt beaucoup plus grand à l'égard de la compétition économique, peut fort bien avoir donné naissance, chez les deux puissances, à un désir authentique d'aborder les problèmes avec plus de souplesse.